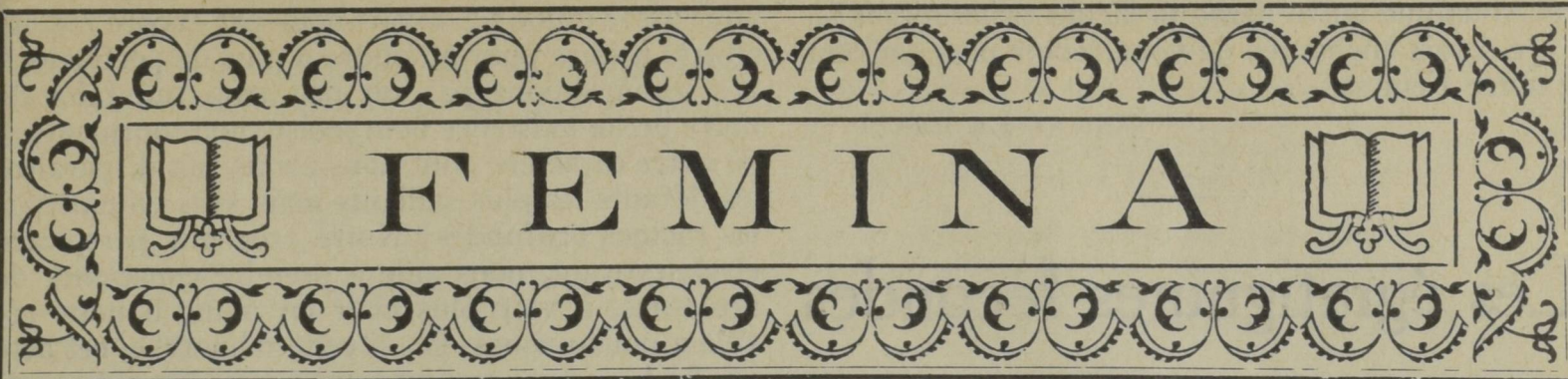




Les ailes mutilées

ACETTE heure indécise qui n'est plus le jour, alors que la nuit n'est pas encore venue tout à fait, nous laissons là tous nos travaux. Notre pensée erre à l'aventure vers le passé pour en savourer de nouveau toutes les douceurs, vers l'avenir pour en scruter le mystère.

Le grésil crépite dans les vitres, le vent passe rageur en bourrasques violentes, l'ombre peu à peu s'amasse dans les coins de la vaste pièce pendant que le jour qui s'en va laisse comme à regret, un peu de sa clarté dans les larges fenêtres où le gel dessine de si jolies arabesques.

Le silence se fait plus grand et la douceur de cette heure charmante nous devient chère à un point que la moindre diversion nous fait regretter l'envol de ces minutes rêveuses données à une pensée méditative.

Bientôt dans l'appartement, on n'entend plus que le tic-tac de l'horloge et un bruissement d'ailes venant de la cage dorée où le petit oiseau s'endort.

Tout le jour, il a égrené les notes gracieuses de sa chansonnette. En des roulades compliquées ou des trilles savants, tantôt gai et causeur ou maussade et renfrogné, le petit oiseau tout à tour chante sa joie ou devient boudeur.

Il est heureux et cependant ne semble-t-il pas à l'étroit dans sa cage où jamais ses ailes ne peuvent se détendre et lui permettre de voler à tire-d'aile? Ses ailes devenues inutiles ne sont-elles pas l'image de nos pensées captives, de nos émotions déguisées, de nos confidences retenues, de tout ce qui palpite dans notre âme, la fait vivante et bonne, mais que l'on y enferme par timidité, prudence ou fierté?...

Plus nos pensées sont grandes et fortes, plus elles font notre âme noble et profonde, même si elles ne sont jamais exprimées, notre vie en gardera le reflet. Efforçons-nous donc de les ciseler

toujours dans l'or précieux de la charité et dans le marbre de la perfection, afin que notre vie entière reçoive d'elles son impulsion.

Nous arriverons ainsi pas à pas, effort par effort, au sommet d'où l'indifférence et la moquerie ne sauraient nous atteindre.

JEANNE LE FRANC.

BOITE AUX LETTRES

SOLITAIRE.— Je répondrai en même temps à votre jolie carte et à votre lettre. La première m'étant parvenue trop tard pour le courrier du mois dernier. Vous en avez sans doute éprouvé un peu de chagrin, tout au moins une désillusion de ne pas lire le "petit mot" attendu. La vie est ainsi faite, beaucoup plus fertile en déceptions qu'en joies complètes.

Il me semble vous voir occupée à notre devoir quotidien, cette tâche qui tout en vous tenant active vous laisse néanmoins une grande liberté de pensée. Mieux que beaucoup d'autres, vous comprenez le vrai sens de la vie, puisque vous avez appris à vous oublier pour faire plaisir aux autres.

Nous est signé par l'auteur de *Lui*. Le livre ne porte pas de nom d'auteur. Vous le trouverez à la librairie Garneau, de Québec, et aussi à Montréal. Ce volume a été un succès puisqu'il est rendu à son huitième mille... J'espère que vous jouirez de cette lecture pleinement.

Revenez de nouveau, aussi souvent qu'il vous plaira.

FRAGILE.— Vos bons souhaits me sont parvenus les premiers jours de janvier. Je vous remercie pour les pensées si délicatement exprimées et veuillez croire au grand désir que je ressens de vous savoir complètement heureuse.

Nous reviendrez-vous bientôt?...

GOUTTE D'EAU.— A vous aussi mes meilleurs mercis pour la bonne pensée qui vous a ramenée vers nous en cette date heureuse du début de l'année. Votre plume est-elle inactive ou nous prépa-